

Catherine Gendre, une exploratrice des inconscients

Depuis sa première mise en scène il y a dix ans, Catherine Gendre en appelle aux sens des spectateurs, questionnant l'enfance comme la naissance.

La metteuse en scène Catherine Gendre, directrice de la compagnie Soleil sous la pluie, vient de créer un diptyque autour des neuf mois qui précèdent la naissance. *Amnia au monde* en est le volet jeune public, à partir de deux ans, et *Amnia au cœur*, le versant destiné aux adultes. L'envie de questionner les tout débuts de la maternité et la vie intra-utérine est venue à Catherine Gendre après la naissance de son enfant, il y a trois ans. «Du côté de la mère, il m'intéressait de questionner le temps suspendu, la façon dont progressivement le temps se dilate pendant la grossesse, se remplissant des désirs, des peurs et des projections de la mère, et comment elle quitte son rapport habituel au monde, explique-t-elle. Je voulais explorer à la fois comment sa perception du monde se trouve modifiée et comment la grossesse plonge la mère à l'intérieur d'elle-même.»

Pour cette forme adulte, Catherine Gendre convoque sur scène une danseuse et chorégraphe, Ariane Derain, et Olivier Vallet, de la compagnie Les Rémouleurs avec laquelle elle a travaillé. Au plateau, il intervient notamment pour la manipulation de fluides, très présents dans les deux pièces. La trame et la scénographie d'*Amnia au monde* sont très différentes. Avec l'aide notamment d'une machine optique développée par Olivier Vallet, Catherine Gendre explore la sphère, le mouvement permanent, les abysses d'un monde rappelant un univers sous-marin, reliant le microcosme utérin de l'enfant à naître, au macrocosme du monde. Sur cette forme, Ariane Derain et Olivier Vallet sont rejoints sur scène par le musicien Cyrille Froger.

Pour ces deux créations qui se répondent, mais qui peuvent aussi être programmées séparément, Catherine Gendre a exploré de nombreux dispositifs scéniques au cours des résidences de création, entourée de l'équipe artistique et technique. «Nous avons beaucoup travaillé sur comment les vidéos pouvaient venir en surimpression afin de créer ainsi un jeu de transparences. Nous avons aussi expérimenté les projections d'eau venant modifier l'image projetée, indique Catherine Gendre. Ce qui m'a



PHOTOS : D. R.



beaucoup plu dans ce travail en équipe, c'est d'explorer l'inconscient, personnel ou collectif.»

Une grande place pour la danse

Catherine Gendre est arrivée à la pratique du théâtre après une première approche théorique. Formée en lettres et en philosophie, elle a abandonné une thèse sur le théâtre de Paul Claudel pour se former au conservatoire du 20^e arrondissement de Paris. En tant que comédienne elle a travaillé notamment pour Jean-Claude Berutti, au Théâtre du Peuple, ou avec le Théâtre de la Rumeur. «Ma rencontre avec Patrice Bigel, qui travaille beaucoup sur les aspects visuels de la création, a été très importante dans mon parcours. Cela m'a permis de libérer une envie d'écriture, j'ai eu envie de trouver des correspondances entre les formes, les couleurs, les lumières, le mouvement et le texte», remarque Catherine Gendre. Elle crée son premier spectacle en 2007, *L'Ogrelet*, de Suzanne Lebeau. Deux ans plus tard, elle imagine son premier spectacle à destination des tout-petits, *Decalcomanies*. Elle y développe un univers nocturne, celui des rêves, associant, en s'inspirant des surréalistes, matières, images, idées. Elle est ensuite revenue à une forme pour les plus grands, dès 6 ans, inspirée du conte d'Andersen *Les Souliers rouges*.

Sur tous ses projets, Catherine Gendre intègre la danse, avec la chorégraphe et

danseuse Sophie Couineau pour *L'Ogrelet* et *Decalcomanies*, Virginie Quigneaux, sur *Les Souliers rouges*, et Ariane Derain pour *Amnia au cœur* et *Amnia au monde*. Pour ce diptyque, Catherine Gendre s'est aussi entourée de personnes extérieures à la compagnie. Joël Simon, directeur de Nova Villa, à Reims, qui suit de près son travail, lui a ouvert des contacts vers la petite enfance. «Par son intermédiaire, j'ai rencontré Laurent Dupont de la compagnie Acta, qui nous a accueilli en résidence, ou encore la psychologue Cécile El Mehdi, précise la metteuse en scène. Elle m'a apporté de la documentation, comme des écrits de Julia Kristeva ou de Hannah Arendt sur le rapport au commencement, sur comment avoir un enfant, pour une femme, renvoie à l'absolument nouveau et à la création pure.» Catherine Gendre s'est également rapproché du milieu médical, avec le sage-femme Benoît Le Goëdec, sur la question de l'attente et de la présumée fusion entre la mère et le nouveau-né. Et comme pour *Les Souliers rouges*, elle a travaillé sur sa création en proximité avec de jeunes enfants, de l'école maternelle Jacques Prévert d'Ivry-sur-Seine «pour faire émerger leurs questionnements autour de la naissance.» les deux spectacles s'achèvent sur des noms de différents pays et continents, essaimés pour une résonance la plus universelle possible, à l'image de la philosophie défendue par la compagnie Soleil sous la pluie. ■ TIPHAINE LE ROY